**Zeitschrift:** Études de Lettres : revue de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne

**Herausgeber:** Université de Lausanne, Faculté des lettres

**Band:** 9 (1966)

**Heft:** 2

**Buchbesprechung:** Comptes rendus bibliographiques

**Autor:** Roth, Charles / Chiappelli, Fredi / Desponds, Françoise

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 16.08.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

# COMPTES RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES

*Las novas de Guillem de Nivers (« Flamenca »).* Introduzione, scelta e glossario di Alberto LIMENTANI. Padova, Ed. Antenore, 1965, XLIII + 123 p. (Vulgares eloquentes, t. I.)

Après l'édition de Lavaud-Nelli, en 1960 [1], et celle de Porter-Hubert, en 1962, voici une nouvelle édition de *Flamenca,* due à M. Alberto Limentani. Elle inaugure une série de textes et de manuels destinés à l'enseignement universitaire publiés sous les auspices de l'Université de Padoue, et atteint de façon exemplaire le but qu'elle s'est proposé.

L'étudiant et le professeur y trouveront un choix abondant (environ 3400 vers sur 8095) et cohérent du texte, établi avec grand soin en tenant compte des travaux de tous ceux qui se sont occupés des problèmes, souvent insolubles, que pose un manuscrit unique, incomplet et de qualité médiocre. L'absence, voulue, de notes explicatives et de traduction, permet d'aborder l'étude de l'œuvre avec un œil neuf.

Un glossaire facilite la compréhension des mots et des passages difficiles, et renvoie aux travaux critiques dans les cas les plus controversés. Mais le glossaire n'est pas élémentaire au point d'être pour le lecteur un oreiller de paresse qui le dispense de recourir aux grands dictionnaires de Raynouard et de Lévy.

L'introduction mérite une attention particulière. Avec une concision et une élégance rares, M. Limentani donne un « état de la question » nuancé, pondéré, et qui met en œuvre une documentation exhaustive. Résumant brièvement les discussions sur la date, le pays d'origine et l'identification des personnages des *Novas de Guillem de Nevers* [2], questions sur lesquelles, dans l'état actuel des connaissances, tout a été dit et redit, M. Limentani met l'accent sur les problèmes proprement littéraires: place de l'œuvre dans la littérature provençale et par rapport à la littérature française, choix et agencement des thèmes, culture de l'auteur, attitude de celui-ci en face de l'amour « courtois » et de la religion (avec discussion de la thèse de M. Nelli). Une étude des personnages sert tout naturellement d'introduction à un chapitre plein de finesse sur *Flamenca,* roman « de mœurs », qui répond à la thèse, subtile dans son ensemble, mais un peu sommaire sur ce

---

[1] Cf. *Etudes de Lettres,* série II, t. IV (Lausanne, 1961), pp. 154-156.

[2] Les auteurs qui ont traité de *Flamenca* s'accordent à dire que ce titre n'est pas très heureux, et qu'il ne correspond certainement pas au titre original (perdu). M. Limentani, courageusement, propose un titre plus vraisemblable, tiré du texte lui-même, et qui mériterait d'être adopté.

point important, de Mme Ilse Nolting-Hauff. Bref, l'introduction de M. Limentani est un guide sûr pour quiconque veut se plonger dans l'étude, attachante s'il en est, des *Novas de Guillem de Nevers.*

Texte pour exercices de séminaire, dit modestement M. Limentani. Heureux les étudiants qui disposent, pour un prix modique (1600 lires) d'un ouvrage qui, par son format, sa mise en page, son papier, est un petit chef-d'œuvre de l'art typographique, digne de porter la marque réputée des Editions Antenore.

Charles Roth.

G. Folena : *Un dictionnaire historique du vénitien et l'activité dialectologique de l'Institut des Lettres, Musique et Théâtre de la Fondation Giorgio Cini à Venise.* Communications et Rapports du Premier Congrès international de dialectologie générale, Louvain, 1965.

Le rapport du Professeur Folena, de l'Université de Padoue, concerne une vaste entreprise culturelle lancée par l'Institut des Lettres, Musique et Théâtre de la Fondation Cini à Venise. Ce rapport a été présenté au Premier Congrès international de dialectologie générale à Louvain et Bruxelles, et a été publié l'été dernier: il mérite d'être connu dans sa substance par un plus large public, et nous nous proposons aujourd'hui d'en informer nos lecteurs par un bref résumé et de larges extraits.

L'objet principal de l'activité inaugurée par l'Institut en 1958 est l'histoire linguistique de Venise: « Je pense, dit le Professeur Folena, que le secteur vénitien et de la Vénétie est l'un des plus riches en problèmes et en enseignements méthodologiques dans tout le cadre roman, et que la dialectologie peut vraiment s'y traduire en science historique, en histoire d'une société et d'une civilisation. » C'est un fait que le vénitien a été l'expression d'une civilisation de toute première importance et d'une durée extraordinaire (l'empire vénitien, fondé dans le haut Moyen Age, ne s'est terminé qu'avec Napoléon); en plus cette civilisation étant essentiellement marchande et navale a joui d'une expansion dans tout le proche Orient et d'une influence remarquable dans toutes les civilisations méditerranéennes. Le vénitien « a transmis, tout seul, beaucoup plus d'éléments aux langues étrangères que ne l'a fait tout le reste de l'Italie, langue et dialectes: quand on parle d'emprunts à l'italien dans les langues de l'Orient méditerranéen, il faut toujours se rappeler qu'il s'agit en réalité de vénitien » ; et même pour les emprunts dans les langues occidentales, il faudrait parfois rectifier la perspective (les mots *ambassade* et *ambassadeur,* quelle que soit leur origine, ont été repris, selon les dictionnaires étymologiques, à l'italien à la fin du XIVe siècle; voilà un cas où c'est probablement du vénitien qu'il s'agit). Or, ce puissant centre d'irradiation culturelle et linguistique n'a été l'objet d'aucun travail d'ensemble, et de rares, insuffisants travaux de détail: pourtant la documentation écrite est très abondante « à tous les degrés et dans toutes les nuances, du patois au dialecte et du dialecte italianisé à l'italien dialectal »; une documentation qui commence au XIIIe siècle et arrive sans interruption à l'époque moderne, et qu'on peut définir « constante et copieuse comme nous n'en avons probablement pas ailleurs dans le cadre roman sinon pour les grandes langues littéraires ».

En outre, « nous ne possédons aucune description valable des dialectes modernes de Venise et des principaux centres de la terre ferme vénitienne, tandis que les patois périphériques de la Vénétie vers les Alpes ont été en partie et parfois excellemment étudiés, soit dans leurs caractères conservateurs, soit dans leurs contacts avec d'autres systèmes dialectaux, surtout le ladin ». Il existe, il est vrai, les Atlas linguistiques; mais, objecte l'historien, « ils ont des mailles trop larges... conçus pour la pêche du grand large, ces filets que sont les Atlas linguistiques montrent souvent leur inefficacité pour la pêche côtière, et laissent échapper les petits poissons, c'est-à-dire, sans métaphore, ces détails, ces nuances, dont a besoin, dont est avide le linguiste historien ». En effet, les Atlas, tel que le précieux AIS (Atlas linguistique de l'Italie et de la Suisse italienne), sont conçus en vue de la reconstruction étymologique d'un mot par les témoignages des parlers qui le conservent, la description des conquêtes géographiques d'un mot au détriment d'autres mots, la relation entre les mots et les choses d'une culture agricole et familière; ils sont donc inadéquats au problème complexe soulevé par le rapport du Professeur Folena.

Voilà donc les finalités de l'entreprise mise sur pied par l'Institut des Lettres de Venise: préparer une série de dictionnaires coordonnés des dialectes de la Vénétie, correspondant aux groupements dialectaux les plus importants: ces dictionnaires (dont trois ont déjà paru, et d'autres sont sous presse) répondent aux exigences scientifiques modernes, c'est-à-dire sont pourvus des indications géographiques indispensables pour placer le mot, et des orientations historiques consenties par la documentation. Mais cette série de dictionnaires ne fait qu'entourer l'ouvrage principal: un dictionnaire historique du vénitien de la ville, « accompagnant le mot depuis les premiers témoignages, souvent dans les chartes latines médiévales, jusqu'à son existence actuelle, ou à sa disparition, et donnant en même temps la mesure de son expansion sur les côtes de la Méditerranée à partir de l'Istrie et de la Dalmatie, de sa propagation jusque dans les langues de l'Orient balkanique et méditerranéen, du serbo-croate par exemple au grec, au turc; et parallèlement, à partir du XV^e^ siècle, de sa présence et de sa rapide pénétration dans la terre ferme vénitienne, pénétration qui a transformé radicalement le panorama dialectal de la Vénétie, réduisant les anciens parlers à la fonction de sous-dialectes et les repoussant toujours plus dans les campagnes et vers la périphérie, rétablissant une unité entre lagune et terre ferme ».

Les travaux pour ce dictionnaire comprennent des éditions des documents et des textes, et le recueil de plusieurs fichiers. Les archives lexicologiques, qui en 1960 comprenaient déjà environ 100 000 fiches, ont maintenant plus que doublé. Des monographies spéciales sont en préparation; parmi lesquelles nous tenons à citer, pour conclure, celle de M. Cortelazzo qui résulte d'une enquête sur la terminologie de la *gondole*: une terminologie extraordinairement riche, jamais recueillie, une documentation photographique abondante, en sont les résultats que Folena appelle « brillants, inespérés »; tels seront, nous en formons le vœu, ceux de la grande entreprise du Dictionnaire.

Fredi Chiappelli.

Pierre ROULIN : *Paul Valéry, témoin et juge du monde moderne.* Ed. de la Baconnière, Neuchâtel, 1964, 268 p.

Avec *Paul Valéry, témoin et juge du monde moderne,* Pierre Roulin nous présente le premier ouvrage d'ensemble consacré aux écrits du poète sur le vingtième siècle. Cette étude vient ainsi combler une lacune qu'il est difficile d'expliquer quand on sait la richesse et la clairvoyance des réflexions de Valéry. N'oublions pas que l'auteur du *Cimetière marin* est aussi celui des *Regards sur le monde actuel* ou celui, moins connu, des *Cahiers* dont la publication récente a pu témoigner de l'intérêt spontané de l'écrivain pour les problèmes de son temps. Certes, l'époque contemporaine n'a pas suggéré d'œuvre importante à Valéry, mais seulement des écrits fragmentaires (discours, préfaces, lettres) réunis, pour la plupart, dans les *Regards sur le monde actuel.* Cependant, si brefs soient-ils, ces propos n'en jalonnent pas moins toute la carrière du poète.

Valéry est l'un des premiers à avoir perçu la crise moderne et à en avoir fait le procès. Si dans sa jeunesse, il suit d'assez loin — mais non sans révéler une lucidité précoce — les événements politiques, il ne tarde pas à leur accorder une attention de plus en plus soutenue et de plus en plus inquiète. Mais son angoisse croissante n'est pas seulement provoquée par les catastrophes mondiales auxquelles il assistera; elle naît aussi de la prise de conscience d'une crise moins évidente et plus profonde que traverse l'Europe. A cette crise, Valéry ne découvre d'autre cause que l'Esprit, un esprit scientifique, héritier des civilisations méditerranéennes, qui détourne l'homme de sa situation naturelle en lui proposant sans cesse des exigences nouvelles et artificielles. Mais en même temps, il se rend compte que cet Esprit, auquel il confère malgré tout une valeur primordiale, est lui-même en danger: responsable des bouleversements actuels, ne va-t-il pas devenir la victime de ses propres égarements ?

Avant d'aborder cette question, il s'agit de voir comment l'écrivain envisage les rapports du monde moderne et de l'Esprit et quels sont les domaines qui ont subi des transformations.

A l'origine de la crise contemporaine, la Science connaît une évolution vertigineuse que la compréhension humaine ne peut toujours dominer, et dont elle ne retient que ce qui est vérifiable et susceptible d'avoir un pouvoir d'action; à ce propos, Valéry souligne la conception nouvelle de la Science qui « consiste à faire dépendre le savoir du pouvoir » et qui tend à « refuser tout sens à tout autre savoir qui ne procède que du discours seul, et qui ne se meut que vers des idées ».

Cet esprit scientifique influence divers domaines, tels ceux de l'économie et de l'armée, qui doivent de nos jours recourir à des méthodes plus rationnelles. Mais ses répercussions sont également sensibles dans ce que Valéry appelle le monde du Vague ou du Mythe et qui recouvre la politique, la société et la morale. S'il ne cache pas son aversion pour tout ce qui ne peut être circonscrit par la raison, l'auteur des *Regards sur le monde actuel* est cependant conscient de l'importance du mythe pour l'homme, qui ne saurait se satisfaire de la seule réalité. Or ce domaine se trouve gravement menacé par l'esprit positif. En effet, la politique et la société, qui reposent toutes deux sur des conventions, s'accommodent difficilement des méthodes scientifiques actuelles; soumises à un système rigoureusement rationnel, elles peuvent à la fois compromettre la liberté humaine et s'acheminer vers une uniformité peu favorable au développement de la pensée. Quant à l'éthique, elle éprouve, elle aussi, des bouleversements : des notions capitales, comme celle du bien et du mal, sont bientôt révolues. « Je ne puis te cacher que

tu ne tiens plus dans le monde la grande situation que tu occupais jadis... », dira Faust à Méphistophélès.

Mais il est encore un domaine dont l'évolution devait naturellement retenir l'attention du poète: celui de l'art, qui n'échappe pas non plus à la crise actuelle. Valéry dénonce la décadence de toutes les formes artistiques. La surabondance des œuvres, les conditions nouvelles qui flattent le besoin de sensation plus qu'elles ne sollicitent la participation du lecteur ou du spectateur, la disparition d'un public d'élite et de goût, incitent le plus souvent les artistes à sacrifier le travail et la perfection à l'originalité et au désir de choquer. On peut même se demander si la notion de Beauté existe encore.

Qu'en est-il alors de l'Esprit ? En tant que faculté, il marque un net affaiblissement que Valéry impute aux progrès inquiétants de l'automatisme ; en tant qu'apanage de la classe intellectuelle, il risque d'être déprécié par la course aux diplômes ! Et même si cette classe garde une valeur réelle, elle est condamnée à l'isolement à cause de son caractère indéfinissable, donc contraire aux exigences de rigueur du siècle. L'Esprit devient ainsi victime d'une certaine forme d'Esprit, l'esprit méthodique, le seul qui soit pourtant reconnu par l'écrivain !

Mais Valéry ne s'en tient pas à la constatation, pour lui combien douloureuse, d'un tel paradoxe. Surmontant son pessimisme, il cherche des remèdes aux maux actuels, et proposera plusieurs solutions: le recours à l'Amérique, où subsiste cet Esprit qui assura naguère la prééminence de l'Europe; la leçon de la France, qui a su préserver son équilibre en dépit des bouleversements intérieurs et extérieurs; la modération exemplaire de l'Orient. Mais c'est surtout à l'Esprit lui-même qu'en appelle le poète, à un Esprit plus conscient, auquel il n'a cessé d'accorder sa confiance et qu'il servira de manière plus directe en devenant membre de la Société des Nations et du Comité de Coopération intellectuelle.

Ce dernier point soulève évidemment le problème de l'engagement de Valéry, problème fort complexe, mais que Pierre Roulin me semble avoir traité avec beaucoup de justesse et de perspicacité. Le chapitre consacré à cette question nous fait remarquer en substance que s'il y a engagement, celui-ci, de par la nature, la profession et l'idéal de Valéry, ne peut avoir d'action pratique sur le monde et s'attache avant tout à défendre la cause de l'Esprit. Mais il était bon de relever aussi que l'indifférence et le détachement dont on a souvent, et avec trop de précipitation, accusé l'écrivain français, se voient démentis par l'admirable : « Je pense, donc je souffre » ou par cet aveu qui exprime son impuissance à réaliser son idéal: « J'aurais aimé qu'on me donnât les moyens de servir mes idées. »

Au terme d'une étude dont il faut souligner la nouveauté, la richesse, le développement méthodique et nuancé, Pierre Roulin porte un jugement plus personnel sur le témoignage du poète. Tout en insistant sur sa rigueur et sa lucidité, il nous rend aussi attentifs à son caractère incomplet du point de vue humaniste. N'envisageant que les valeurs intellectuelles, Valéry rejette en effet tout ce qui appartient au cœur, à l'enthousiasme, au mystère; et ce refus explique peut-être son pessimisme. Cependant, il convient de reconnaître que c'est grâce à cette fidélité exclusive à la raison et à l'esprit scientifique qu'il a pu voir, prévoir même, et analyser avec tant de pénétration le drame du vingtième siècle.

Ajoutons que cet ouvrage est doté d'une précieuse bibliographie des écrits de Valéry sur le monde moderne.

Françoise Desponds.